

# Vieux Nice

*Guide historique et architectural*

COLLECTION ÉQUILIBRE  
Hervé BARELLI



7

02 2 8 1 5 1 6 0

72

HERVÉ BARELLI

# Vieux-Nice

**Guide  
historique  
et architectural**



8  
D 4000  
352f

**Photographies :**

**Alain NATALI - Alain PHILIPPON - Franck RICORDEL**

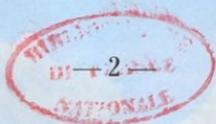
**SERRE EDITEUR • COLLECTION EQUILIBRE**

## Chronologie

- 600 Fondation de Nikaïa sur le rocher du Château par les Grecs phocéens de Massilia.
- 13 Fondation de Cemenelum (Cimiez) rivale terrestre de Nikaia par les Romains.
- IIIe siècle Évangélisation de Cemenelum et Nikaia.
- Ve siècle La population de Cemenelum se réfugie à Nikaia
- IXe siècle Nice est dépendante du royaume de Provence
- 1032 Le royaume de Provence est annexé à l'Empire germanique
- 1144 Apparition de la commune de Nice
- 1229 Soumission de la commune de Nice par le comte de Provence Raimon-Bérenger V
- 1246 Installation de la maison d'Anjou sur le trône comtal de Provence
- 1381 Début de la guerre civile en Provence
- 1388 Pour échapper à leurs adversaires, les Niçois se donnent au comte de Savoie Amédée VII. Commence alors un long mouvement de différenciation avec la Provence voisine et de formation d'une identité particulière, sous la protection des comtes puis ducs (1416) de Savoie, pour lesquels Nice, leur seul port, est d'une importance capitale.
- 1526 Apparition du terme comté de Nice
- 1543 Siège de Nice par les Franco-Turcs
- 1560-1570 Le duc de Savoie Emmanuel-Philibert fait transformer le Château et la ville. Il transfère sa capitale de Chambéry à Turin en 1563.
- 1614-1616 Le duc de Savoie Charles-Emmanuel Ier dote Nice d'un Sénat et d'un port-franc
- 1691 Second siège par les Français
- 1705-1706 Troisième siège par les Français. Prise et destruction du Château et des murailles. Début de la seconde grande extension urbaine.
- 1720 Victor-Amédée II, duc de Savoie, devient aussi roi de Sardaigne
- 1744-1748 Occupation française. Les Anglais, alliés du roi Charles-Emmanuel III, découvrent Nice.
- 1750 Début des travaux du port Lympia
- 1760-1770 Naissance du tourisme d'hiver grâce aux Anglais.
- 1782 Début des travaux de la place Victor
- 1792-1814 Première annexion à la France
- 1814 Retour du comté de Nice au roi de Sardaigne
- 1826 Première visite du roi Charles-Félix
- 1848 Le roi Charles-Albert accorde une constitution parlementaire, le Statuto.
- 1860 Seconde annexion à la France
- 1864 Arrivée du chemin de fer
- 1870 Echec du mouvement séparatiste niçois
- 1880-1914 Explosion du tourisme hivernal de luxe et de la croissance urbaine
- 1914-1940 Fin du tourisme hivernal de luxe, apparition du tourisme estival
- 1942-1943 Occupation italienne
- 1943-1944 Occupation allemande
- 1950- Nouvelle explosion urbaine, économique et démographique

Le Code de la Propriété Intellectuelle n'autorisant, au terme des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les «analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées», «toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite» (article L. 122-4). Cette reproduction, par quelque procédé que ce soit, y compris la photocopie ou la vidéographie, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1997 by SERRE EDITEUR. Tous droits réservés pour tous pays.  
ISBN 2-86410-256-0  
ISSN 0753-7654



## Quelques données historiques à propos du Vieux-Nice

Site-phare de l'histoire et de l'identité niçoises, le Vieux-Nice d'aujourd'hui abrita durant plus de six siècles, voire trois millénaires si on inclut le Château, l'essentiel de la population et de l'activité de la ville de Nice. Il ne déborda de ses limites qu'à compter de la destruction des murailles (1706) et sous la pression de l'expansion touristique. Toutefois, il faut noter que l'expression «Vieux-Nice» recouvre deux réalités, une ville ancienne circonscrite par le Château, le Paillon, la rue du marché, la place du Palais et le cours Saleya, et une ville neuve correspondant au quartier Opéra-Hôtel-de-ville-Saint-François-de-Paule.

Il s'agira pour nous, ici et en matière d'introduction, de rappeler l'histoire générale de ces deux villes, non sans en donner les caractères urbains et géographiques et non sans bien sûr faire quelques incursions dans le berceau du Château.

---

### ENTRE ROCHER DU CHÂTEAU ET COLLINE DE CEMENELUM

---

L'occupation humaine du rocher du Château peut être datée, au minimum, de l'époque ligure, c'est à dire entre le Xe et le VIIe siècle avant notre ère. Cette présence, qui se concrétisait peut-être par un castellaras (enceinte de pierres sèches à vocation défensive), n'a pas laissé de traces archéologiques connues. Il en va de même pour la présence grecque sur le même site. De Nikaia, nous ne savons rien. Mais on peut supposer que les Grecs avaient déjà utilisé la dualité Château-plaine du Paillon, établissant un réduit défensif au sommet de la colline et un comptoir commercial sur le bord de mer, aux Ponchettes. La cité grecque demeura sans doute dans ces dispositions jusqu'au IVe siècle de notre ère, malgré l'installation des Romains qui la doublèrent de leur ville, Cemenelum. La première, elle est dotée d'un évêché (vers 314 après J.C.). Avec l'abandon progressif de Cemenelum, ville ouverte à la pression des barbares, à compter de 466, Nikaia retrouve, sur son rocher facile à défendre, tout son intérêt. Tout Nice y est alors concentrée pour huit siècles. Seuls, le retour de la sécurité -relative- en Méditerranée et en Provence (Xe siècle) va rendre un peu de liberté aux habitants du rocher de Nikaia. Dès lors, le schéma du développement de la ville reprend celui des Grecs : l'urbanisation couvre d'abord tout le Château, puis gagne ses contreforts, et la plaine littorale.

---

### AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, LA VILLE HAUTE DESCEND DU CHÂTEAU

---

En 1217, selon un croisé de passage, la ville est encore concentrée sur le Château. Certes, quelques constructions parsèment les contreforts ouest et la plaine : la chapelle Sainte-Réparate, quelques maisons aux Condamines, un moulin au moins et quelques entrepôts ou boutiques le long du littoral. L'urbanisation de ces sites semble en fait démarrer après que Nice fut soumise au comte de Provence, qui en supprima l'autonomie communale (1229). Elle se fait sous l'impulsion des principaux propriétaires du sol, le comte de Provence justement et l'abbaye de Saint-Pons, et le long d'antiques chemins qui conduisent des portes occidentales de la ville haute aux gués du Paillon. Ces deux axes sont d'ailleurs comme bornés, en 1243 par la construction, tout au bout de l'axe est-ouest, du couvent des Dominicains, puis, au bord du Paillon, en 1251, du couvent des Franciscains. C'est autour de ces chemins, et dans le site en gros limité par ces édifices, que se tisse ensuite le réseau urbain de la ville basse

ancienne. L'urbanisation de ce secteur conduit naturellement à se préoccuper de sa défense. Il semble que le mur d'enceinte de la ville basse ait été commencé dans les années 1270 et fini vers 1360. Il sera étendu et entièrement modernisé après le siège de 1543, de 1589 à 1640. Cette muraille laisse donc hors de la ville basse trois secteurs peu ou pas urbanisés : le cours Saleya actuel, le quartier Saint-François-de-Paule et le faubourg dit Bourg neuf, sur la rive droite du Paillon, relié semble-t-il depuis le début du XIV<sup>e</sup> siècle à la rive gauche urbanisée par un pont, le pont Saint-Antoine, alors en bois. La ville basse revêt dès le XIV<sup>e</sup> siècle le caractère que nous lui connaissons aujourd'hui : hautes maisons, rues étroites, peu de places (celles d'aujourd'hui sont souvent de création récente : place aux Herbes sur l'ancien cimetière Sainte-Réparate en 1588, place Saint-François vers 1803, place Saint-Augustin en 1820, place Rossetti en 1825; deux non datées, mais plus anciennes, la place Vieille et la place du Jésus). Cette ancienne ville basse couvre 15 hectares, pour 9 hectares dans la ville haute. Elle abrita jusqu'à 8000 habitants vers 1340 (pour 3500 environ dans la ville haute), et, après la crise démographique du XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, jusqu'à 10000 à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le grand bouleversement de ce premier temps de la ville basse se produit quand le duc Emmanuel-Philibert décida de réserver à la défense l'ensemble de la colline du Château. Dès 1531, le transfert de la cathédrale de Sainte-Marie à **Sainte-Réparate** avait été effectué, preuve que déjà, la population désertait la colline. En 1536-1539, les autorités ducales procèdent à l'achat-expropriation de soixante-et-onze maisons sur la colline du Château. L'édit de 1576, qui ordonne le départ des habitants vers la plaine, en signe l'achèvement : avec le début de la construction du nouveau **palais communal** sur la place Saint-François, en 1580, le siège de la légitimité politique de la ville désigne désormais la seule ville basse comme la *cité de Nice*. Dès lors, d'importants travaux de modernisation des fortifications s'imposent, jusqu'à lui donner les bastions modernes visibles sur le plan de Pastorelli. Cette muraille neuve est d'ailleurs, au midi, déplacée vers la mer pour englober désormais le futur cours Saleya (1560-1577). C'est la première extension volontaire de la ville basse, conduite sur ordre du duc Emmanuel-Philibert sur les plans de **François Paciotto**.

Presqu'inchangé encore aujourd'hui, ce tissu urbain voit pourtant se greffer sur ses périphéries, à la suite de la destruction des remparts, une ville nouvelle qui éclôt à compter du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

#### AU XVIII<sup>e</sup>, LA VILLE BASSE ATTEINT LES LIMITES DU VIEUX-NICE

---

La destruction des remparts de la main des Français (1706) eut au moins -et bien involontairement- une conséquence positive : faire sortir la ville basse du corset fortifié du XIV<sup>e</sup> siècle et lui permettre de gagner vers l'ouest (Saint-François-de-Paule), vers le sud (Saleya), vers le nord (place Garibaldi) et vers l'est (port Lympia). Cette extension se fit en plusieurs étapes. Elle commença, dès 1717, par l'assainissement, l'aménagement et le lotissement du Pré-aux-Oies, c'est à dire de l'embouchure du Paillon, pour progressivement devenir le quartier Saint-François-de-Paule, à l'urbanisme bien différent de celui de l'ancienne ville basse : rues larges et rectilignes, immeubles imposants (sur les plans d'**Antoine Bertola**). Elle se poursuivit avec l'ouverture du cours Saleya et la construction de la Terrasse vieille, c'est à dire le rang nord des actuelles Terrasses, travaux qui commencèrent en 1730 pour s'achever vers 1748. S'y ajouta vers 1790 la Terrasse neuve (rue des Ponchettes) prolongée vers l'ouest, parallèlement à la vieille, entre 1839 et 1844. Elle continua avec l'aménagement urbain du nouveau quartier du port, sur la rive ouest du bassin Lympia qui

est creusé à compter de 1749, avec comme corollaire le percement de nouvelles voies d'accès conduisant à l'entrée nord de la ville, les actuelles rues Ségurane, urbanisée à compter de 1780 et Cassini, urbanisée à compter de 1838-1840. Elle s'acheva enfin par son chef d'œuvre, la place Victor (1782-1792, actuelle place Garibaldi). La construction de cette magnifique place royale, directement inspirée de ses modèles piémontais, s'explique par deux faits : d'une part, le rôle de carrefour, véritable pivot désormais du trafic est-ouest des deux côtés du Château, que prenait cette zone avec le creusement du nouveau port; d'autre part, l'aménagement carrossable de la vieille route royale Nice-Turin par Tende, exactement contemporain de la place, qui justifiait un splendide vestibule urbain à cette artère politique et économique vitale pour le royaume de Sardaigne, une place à la hauteur du travail accompli, du prestige de la dynastie comme de sa capitale, et de Nice même.

Dès lors, après la construction du second rang des Terrasses, l'aménagement du quai du Midi et des quais du Paillon à compter de 1820-1830, suivi de la place Masséna à partir de 1835, et l'urbanisation de la frange ouest du Pré-aux-Oies, encore vierge en 1812, et avec quelques extensions vers le quartier Riquier par la route de Villefranche (rue Bonaparte), et vers le Var par la route de France (rue Masséna-rue de France) autour de laquelle se concentrent les résidences luxueuses des premiers touristes, le Vieux-Nice atteint les limites que nous lui connaissons aujourd'hui. Dans ces limites, il demeure encore toute la ville, à l'abri de la boucle du Paillon, jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle.



«Plan de la Ville de Nice avec les extensions que l'on doit faire». XVIIIème siècle, BRT.

## DES ÉLÉMENTS URBAINS ET ARCHITECTURAUX VISIBLES

Il ne s'agit point ici de recenser tous les caractères urbains et architecturaux du Vieux-Nice, mais d'en donner quelques uns parmi les plus sensibles. Du point de vue urbain, la ville basse est une ville récente, puisqu'elle ne commence à se développer qu'au début du XIIIe siècle autour des axes de communication est-ouest et sans doute en cercles concentriques depuis le Château. D'ailleurs, aucun témoignage architectural actuel n'est antérieur à la toute fin du XVe siècle.

### *Les conditions climatiques*

Ce caractère relativement récent, et assez volontariste de l'urbanisme de la ville basse permet de mieux comprendre son adaptation aux conditions climatiques de son environnement. Est-ce l'effet du hasard ou un plan concerté ? En tout cas, l'ouverture de voies étroites et ombrées limite les effets des mois chauds, et leur aération, qui s'appuie à la fois sur les échanges d'air avec la colline du Château et avec la mer, tout en limitant les effets du vent d'ouest par les murailles et le nombre limité de percées dans les immeubles, modère admirablement les variations des saisons. De plus, la circulation d'air entretenue dans les immeubles par le système des impostes, des cages d'escalier et des verrières faitières ouvertes, accentué par l'arrosage des rues, contribue à cet assainissement et ce rafraîchissement. Grâce à ce système, fraîche en été, abritée en hiver, la ville basse offre des conditions de vie suffisamment modérées pour ne pas trop exposer ses habitants, au moins aux rigueurs du climat.

### *L'architecture des immeubles*

Ce jeu habile sur les conditions atmosphériques, on le retrouve dans la conception même des immeubles. Notons par exemple l'omniprésence des *salestre*, ces cours intérieures, ou plus souvent ces puits, qui assument à la fois une fonction d'éclairage et d'aération au cœur de chaque îlot. Il est vrai que la hauteur des immeubles rend particulièrement nécessaire ce type d'aménagements. Quatre, voire cinq étages se superposent souvent, reprenant en cela un modèle génois, sans doute sous la pression de la nécessité produite par les murailles, avec comme résultat une densité de population de l'ordre de 500 habitants à l'hectare au XIV<sup>e</sup> siècle, et de presque 700 au XVIII<sup>e</sup>.

### *Les matériaux*

Ce type de construction repose sur des matériaux traditionnels : pierre calcaire de La Turbie pour les soubassements, brique fabriquée sur place, mortier de la Mantéga (composé aussi de sable de Saint-Tropez) et chaux d'Eze ou de Falicon, bois de charpente et de planchers venant de la Tinée et de la Vésubie, tuiles pour la couverture (dont la couleur varie avec la terre employée), ardoise de la Roya pour les appuis, ainsi, avec le marbre, que pour les finitions décoratives.

### *Le style*

Du point de vue stylistique, les traces de divers «âges» architecturaux sont inégalement réparties sur la ville :

- L'empreinte médiévale, romane ou gothique, a quasiment disparu, les quartiers les plus anciens de la ville basse, au flanc supérieur du Château, ayant tous été détruits au XVII<sup>e</sup> lors des constructions des couvents des **Visitandines Saint-François**, des **Clarisses** et des **Bernardines**. Elle n'est encore visible que dans quelques éléments stylistiques : les fenêtres géminées ou trilobées, la frise d'arcature et les bandes lombardes, les arcades surbaissées.
- la marque baroque lui succède et se subdivise en deux périodes : l'influence génoise, qui marque les édifices du XVII<sup>e</sup> siècle (**palais Lascaris**, **cathédrale Sainte-Réparate**); l'influence turinoise, qui s'impose dans les édifices du XVIII<sup>e</sup> siècle (**église Saint-François-de-Paule**, **palais Héraud**, **place Victor**).
- le néo-classique enfin apparaît dans les édifices périphériques du XIX<sup>e</sup> siècle (**maison Sue**, **église du Vœu**).

### *Les palais niçois*

L'histoire de ces palais est étroitement liée à l'histoire des familles qui les firent édifier, et parfois à des personnages illustres du passé de Nice. Le palais niçois tire son nom du «palazzo» italien, qui désigne une maison cossue, parfois un simple immeuble, et non pas forcément un palais au sens français et luxueux du terme. Un seul de ces palais se distingue par l'ornementation de sa façade : le palais Lascaris. Tous les autres, au dehors modeste, présentent cependant des caractères ornementaux communs :

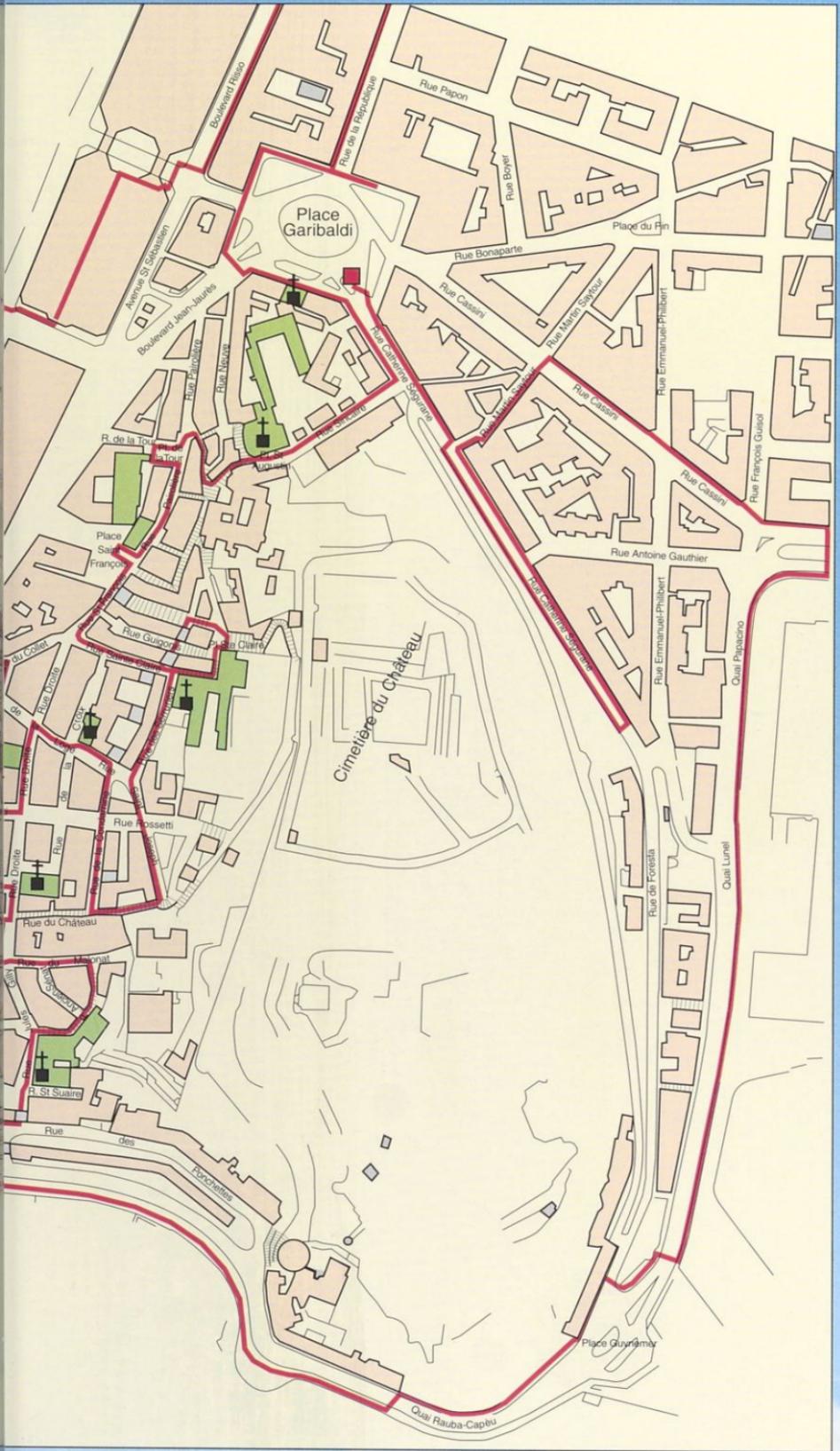
- extérieurement, le palais noble niçois présente souvent une porte monumentale et ornée, qui le distingue des maisons plus simples; au XVIIIe, dans le quartier neuf du Pré-aux-Oies, le palais s'enrichit d'un jardin d'agrément, dont certains subsistent.
- intérieurement, c'est l'aménagement de la cage d'escalier, de plus en plus vaste et élaborée du point de vue architectonique, qui le premier différencie le palais de la maison d'habitation. La recherche d'effets de lumière (par le jeu de salestres parallèles à la cage d'escalier), le choix du type de voûtes (arcs brisés, plein cintre, etc...) font l'essentiel d'une décoration dont la virtuosité surprend souvent. Par contre, la décoration intérieure (fresques ou stucs) des appartements de l'étage noble, met l'accent sur le qualité aristocratique de l'immeuble. Cet étage noble (le deuxième), occupé par le propriétaire, laisse entendre que le palais n'est pas réservé à la famille qui le possède : au rez-de-chaussée, des locataires exercent leurs activités commerciales ou artisanales ouvertes sur la rue; aux autres étages, d'autres locataires demeurent à côté du noble propriétaire, un peu comme dans la maison bourgeoise parisienne du XIXe siècle. D'ailleurs, le palais niçois du XIXe siècle, qui développe ses vastes appartements hors de la ville basse, conserve ces caractères sur une échelle monumentale plus importante et un modèle turinois encore plus marqué.

### *La voirie et l'entretien*

L'entassement que nous signalions plus haut ne pouvait pas ne pas produire des conséquences sur l'aménagement urbain. Les statuts de la ville tentent, dès 1346 au moins, de policer le comportement des habitants en matière d'hygiène et de sécurité, limitant les empiètements sur la voirie, les encorbellements des maisons, les activités polluantes, la divagation des animaux, les rejets d'eaux usées. Mais ces dispositions restent sans grand effet. Leur répétition fréquente dans le temps montre en effet le peu de cas qu'en fait la population. De ces dispositions, on peut aussi déduire que l'essentiel de l'activité industrielle prend place au bord du Paillon (tanneries, corderies, etc...), ce qui conduit, dès le Moyen-âge, les couches les plus aisées de la population à choisir, dans la ville basse, comme lieu de résidence, les secteurs les plus éloignés de cette zone, soit les quartiers Cella et Malonat. En matière édilitaire, ce n'est en effet qu'avec l'occupation française, à l'époque impériale que sont prises les premières mesures concrètes et générales, comme le pavage -déjà fragmentaire- et l'éclairage (incomplet) des rues.

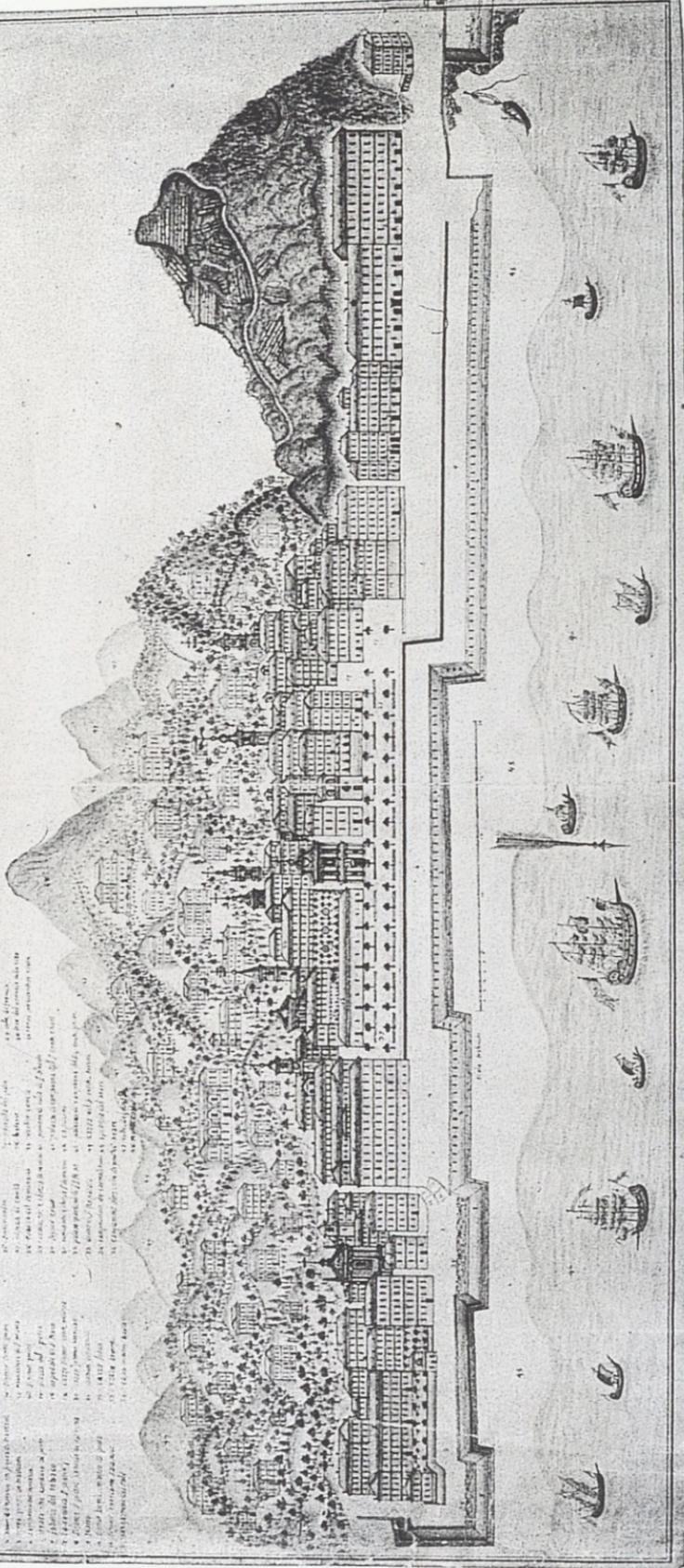
Ce rapide rappel historique nous permet d'aborder maintenant l'essentiel : parcourir ces rues et voir ces édifices si riches d'histoire.





VEDUTA DELLA CITTA DI NIZZA VERSO IL MARE AL DISOPRA IL TERRAZZO

- 1. Chiesa di S. Sordani
- 2. Chiesa di S. Sordani
- 3. Chiesa di S. Sordani
- 4. Chiesa di S. Sordani
- 5. Chiesa di S. Sordani
- 6. Chiesa di S. Sordani
- 7. Chiesa di S. Sordani
- 8. Chiesa di S. Sordani
- 9. Chiesa di S. Sordani
- 10. Chiesa di S. Sordani
- 11. Chiesa di S. Sordani
- 12. Chiesa di S. Sordani
- 13. Chiesa di S. Sordani
- 14. Chiesa di S. Sordani
- 15. Chiesa di S. Sordani
- 16. Chiesa di S. Sordani
- 17. Chiesa di S. Sordani
- 18. Chiesa di S. Sordani
- 19. Chiesa di S. Sordani
- 20. Chiesa di S. Sordani
- 21. Chiesa di S. Sordani
- 22. Chiesa di S. Sordani
- 23. Chiesa di S. Sordani
- 24. Chiesa di S. Sordani
- 25. Chiesa di S. Sordani
- 26. Chiesa di S. Sordani
- 27. Chiesa di S. Sordani
- 28. Chiesa di S. Sordani
- 29. Chiesa di S. Sordani
- 30. Chiesa di S. Sordani
- 31. Chiesa di S. Sordani
- 32. Chiesa di S. Sordani
- 33. Chiesa di S. Sordani
- 34. Chiesa di S. Sordani
- 35. Chiesa di S. Sordani
- 36. Chiesa di S. Sordani
- 37. Chiesa di S. Sordani
- 38. Chiesa di S. Sordani
- 39. Chiesa di S. Sordani
- 40. Chiesa di S. Sordani
- 41. Chiesa di S. Sordani
- 42. Chiesa di S. Sordani
- 43. Chiesa di S. Sordani
- 44. Chiesa di S. Sordani
- 45. Chiesa di S. Sordani
- 46. Chiesa di S. Sordani
- 47. Chiesa di S. Sordani
- 48. Chiesa di S. Sordani
- 49. Chiesa di S. Sordani
- 50. Chiesa di S. Sordani
- 51. Chiesa di S. Sordani
- 52. Chiesa di S. Sordani
- 53. Chiesa di S. Sordani
- 54. Chiesa di S. Sordani
- 55. Chiesa di S. Sordani
- 56. Chiesa di S. Sordani
- 57. Chiesa di S. Sordani
- 58. Chiesa di S. Sordani
- 59. Chiesa di S. Sordani
- 60. Chiesa di S. Sordani
- 61. Chiesa di S. Sordani
- 62. Chiesa di S. Sordani
- 63. Chiesa di S. Sordani
- 64. Chiesa di S. Sordani
- 65. Chiesa di S. Sordani
- 66. Chiesa di S. Sordani
- 67. Chiesa di S. Sordani
- 68. Chiesa di S. Sordani
- 69. Chiesa di S. Sordani
- 70. Chiesa di S. Sordani
- 71. Chiesa di S. Sordani
- 72. Chiesa di S. Sordani
- 73. Chiesa di S. Sordani
- 74. Chiesa di S. Sordani
- 75. Chiesa di S. Sordani
- 76. Chiesa di S. Sordani
- 77. Chiesa di S. Sordani
- 78. Chiesa di S. Sordani
- 79. Chiesa di S. Sordani
- 80. Chiesa di S. Sordani
- 81. Chiesa di S. Sordani
- 82. Chiesa di S. Sordani
- 83. Chiesa di S. Sordani
- 84. Chiesa di S. Sordani
- 85. Chiesa di S. Sordani
- 86. Chiesa di S. Sordani
- 87. Chiesa di S. Sordani
- 88. Chiesa di S. Sordani
- 89. Chiesa di S. Sordani
- 90. Chiesa di S. Sordani
- 91. Chiesa di S. Sordani
- 92. Chiesa di S. Sordani
- 93. Chiesa di S. Sordani
- 94. Chiesa di S. Sordani
- 95. Chiesa di S. Sordani
- 96. Chiesa di S. Sordani
- 97. Chiesa di S. Sordani
- 98. Chiesa di S. Sordani
- 99. Chiesa di S. Sordani
- 100. Chiesa di S. Sordani



Vue de la cité de Nice depuis la Mer par dessus la Terrasse. XVIIIe. BRT

printemps la procession annuelle des Rogations, destinée à attirer la protection divine sur les campagnes et les récoltes, très appréciée à Nice au siècle dernier. On peut remarquer que l'édifice est conçu comme un véritable autel face à la mer : une table permet de servir la messe au pied de la Croix. Le monument repose sur un rocher isolé, relié à la chaussée par comblement en 1826, en niçois «lou bouchin de Sansoun», soit en français le cochonnet de Samson.

### MONUMENT AUX MORTS, 1928, sur les plans de Roger Seassal et sculptures d'Alfred Janniot.

Ce monument, dédié aux morts de la Première guerre mondiale, puis à ceux de toutes les guerres, fut commencé en 1924 et achevé en 1928. Il porte 3525 noms de soldats niçois morts en 1914-1918, ainsi que ceux des morts de la Seconde Guerre mondiale, des guerres d'Algérie et d'Indochine. Dans le cénotaphe central sont conservées les plaques d'identité des défunts et de la terre des champs de bataille. A noter que dans le péristyle de la mairie, une plaque évoque les morts de la guerre de 1870, et qu'à la façade des églises du Jésus et Saint-Augustin, ainsi que de la cathédrale, et face à l'église Sainte-Claire-Visitation, des plaques rappellent le noms de morts déjà portés sur le monument de Rauba-Capèu, mais recensés là-bas au titre d'enfants de leurs paroisses ou de leurs quartiers respectifs. A l'angle du premier immeuble après le monument aux morts est posée une plaque en hommage à Georges Guynemer, honoré aussi d'un monument dans le square voisin.

*Prendre à droite le quai Lunel, le long du mur de soutènement du square.*

### STATUE DE CHARLES-FÉLIX,

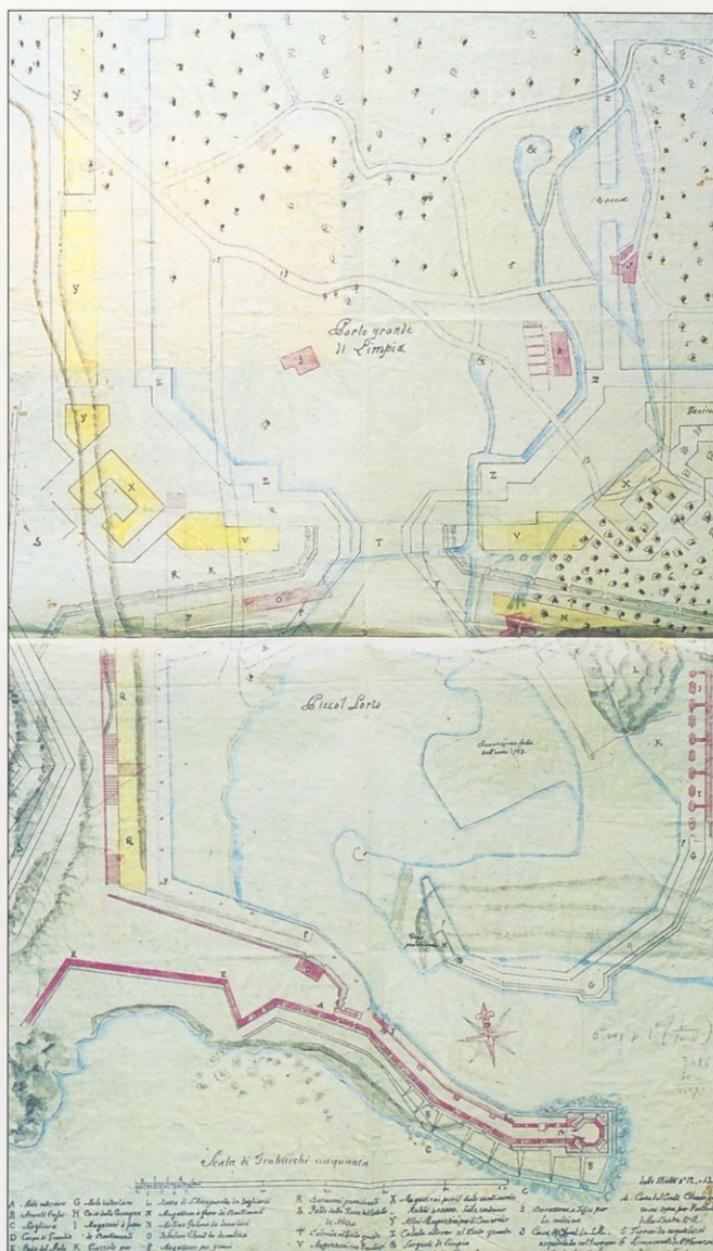
1828, dessin de *Paul-Emile Barberi*



Cette statue fut érigée en 1828 par les commerçants de Nice en remerciement pour les travaux d'extension du port et la confirmation de ses franchises ordonnées et décrétées par le roi Charles-Félix. L'aigle au pied de la statue peut aussi bien être une aigle niçoise que l'aigle savoyarde, confusion de symboles bien commode. Rappelons que les doigts cassés de la main de la statue désignaient le port. C'est pour cela qu'en 1853, parce que Victor-Emmanuel II supprima le port-franc, les Niçois lapidèrent cette main, symbole d'une promesse rompue. Les doigts ne furent jamais remis en place.

### PORT LYMPIA, XVIIIe

Après l'abandon, au XVIIe, des projets de port aux Ponchettes, la question d'une meilleure desserte maritime de Nice fut reposée. Au milieu du XVIIIe, les ingénieurs et les politiques décidèrent de creuser un port dans le marécage de Lympia, qui servait de déversoir à une branche annexe du Paillon divagant dans le quartier de Riquier. Divers ingénieurs intervinrent (dont *François Michaud* et *Antoine-Félix De Vincenti*), mais l'essentiel du projet fut établi par *Philippe Nicolis de Robilante* (une rue voisine porte son nom). Les travaux commencèrent en 1750. Un premier bassin fut creusé, le plus au sud, et une première digue fut construite. La digue s'avéra insuffisante, et fut doublée par l'actuelle. Le port fut ensuite agrandi sous le règne de Charles-Félix, et dans les années 1880. Divers bâtiments utilitaires l'entourèrent, et un grand projet d'urbanisme fut conçu pour le



Etat des travaux d'aménagement du port en 1750, ADAM.

relier à la ville, de l'autre côté du Château : ce fut le point de départ de l'aménagement de la **place Victor** (Garibaldi) dans les années 1780, et des rues Cassini et Ségurane, ainsi que de la place Ile-de-Beauté dans les années 1840. Le mot *Lympia* viendrait de *limpida* et désignerait la source claire et abondante située sur ses quais nord, qui fut canalisée dans la fontaine élégante, au centre du magnifique escalier à double volée et du mur de soutènement de la place.

Sur la rive opposée se dresse un petit bâtiment surmonté d'une tourelle portant une horloge. C'était le **BAGNE**. Construit au début du XIXe sous cette forme, il accueillait les condamnés aux galères, c'est à dire aux travaux forcés. Quoique supprimées depuis le milieu du XVIIIe, les galères désignaient toujours ce type de peine, et le mot a conservé le simple sens de prison en niçois d'aujourd'hui.

## LOGE DU CAPITAINE,

22 quai Lunel, 1781, Architecte : *Philippe Nicolis de Robilante*

C'est le bâtiment officiel destiné à abriter les bureaux du gouverneur et la garde du port de Nice. Quoique non précisément daté sur place, un plan lui attribue 1781 comme année de construction. Elle fut restructurée au XIXe siècle. Sur la loge est apposée une plaque dédiée au gouverneur du port qui présida à son agrandissement en 1830, *Vincent Lunel de Cortemilia*. Au droit de la Loge est



la partie la plus étroite des bassins. Jusqu'au début des années 1970, un pêcheur, moyennant 20 centimes, faisait traverser le port en barque d'une rive à l'autre. Ce petit service était connu sous le nom niçois de *passagin*.

Poursuivre vers le nord sur le quai Lunel.

## MAISON LIPRANDI,

20 quai Lunel, 1781, Architecte : *Philippe Nicolis de Robilante*

Cet immeuble fait partie d'un ensemble de constructions planifiées, d'inspiration turinoise, établies par les architectes du port afin d'en harmoniser les quais. La maison, malgré la date de 1749 portée sur le linteau, a été terminée en 1781; d'autres en sont contemporaines, certaines ayant disparu, mais leurs plans sont souvent conservés. La cage d'escalier est remarquable. Les proportions de l'édifice, leur régularité est plus sensible vue du quai d'en face.

En poursuivant la montée, on arrive, presque à l'angle de la rue Antoine-Gautier, devant la **PLAQUE** qui rappelle l'existence, en contrebas, de la maison natale de *Joseph Garibaldi*. Traverser le square au centre de la place. Au passage, noter que s'y trouvait un buste du président Carnot, commémorant sa visite à Nice en avril 1890. Ce buste fut fondu pendant la Seconde guerre mondiale, et le monument détruit.



## ÉGLISE DE LA MADONE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,

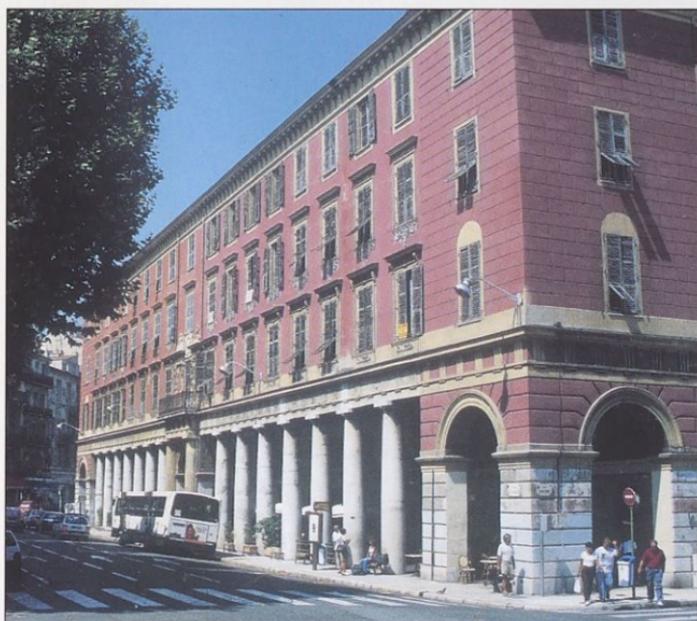
1853, architecte : *Joseph Vernier*

Faisant pendant à l'église du Voeu, l'Immaculée-Conception fut aussi élevée sur un modèle néo-classique pour devenir, vers 1844, la paroisse du port Lympia. Le bâtiment fut achevé, pour l'essentiel, en 1853, sur des plans de Joseph Vernier. Depuis le creusement du port, sa position avait été modifiée à plusieurs reprises. D'abord placée sur le quai occidental, elle fut installée sur le quai nord, mais là, on hésita longtemps entre une place en retrait ou en avancée.

*En sortant de l'église, prendre à droite et emprunter les portiques, dont il faut noter l'élévation et le plafond à caissons.*

## MAISON ASTRAUDO, 7 place Ile-de-Beauté

Cet immeuble, érigé dans les années 1840, amplifie le modèle de la **maison Sue**. La famille Astrauco, riche marchand d'huile qui acheta le titre de duc à la république de Saint-Marin, le fit bâtir sur le modèle turinois (ample porche, grande cour, passage transversal), en aménageant de vastes entrepôts dans sa cour et sur son arrière pour y traiter leur important commerce. Sur la porte d'entrée est posée une plaque dédiée à l'écrivain français *Jean Lorrain*.



**RUE CASSINI**, en niçois *carriera nouòva dóu pouòrt* (rue neuve du port)

Son nom niçois se réfère à l'urbanisation de ce secteur, intervenue progressivement entre 1770 et 1820. La rue Cassini est la rue neuve du port par rapport à la rue Ségurane, dite simplement rue du port parce que plus ancienne. Son nom français renvoie bien sûr à la famille Cassini, astronomes originaires du comté de Nice (Jean-Dominique, Jacques, César et Jacques-Dominique) qui, au XVIIIe, créèrent l'observatoire de Paris, découvrirent des astres inconnus et établirent la première carte générale de la France. Cette rue, quoiqu'aujourd'hui défigurée, présentait une remarquable unité architecturale, urbaine et décorative, comparable à la place Garibaldi.

**MAISON SUE**, 16 rue Cassini, dite «maison aux colonnes»

Cet immeuble est typique des constructions de la rue Cassini, au modèle architectural directement importé de Turin, toutes construites dans les années 1820, au moment de l'ouverture de la rue. Immeuble de rapport et d'entrepôt dans une rue fourmillante d'activité puisque donnant accès au port, il est intéressant par son porche à colonnes ainsi que par la technique de la «porte à la turinoise» employée pour faciliter la fermeture de son lourd vantail. Cette technique, visible aussi sur les portes intérieures du **palais Lascaris**, consiste à désaxer le gond inférieur de la porte afin de provoquer une pente factice qui entraîne, par la seule force de gravité, la porte à se refermer seule.

En face, on peut remarquer la **PLAQUE** du studio Costa (13 rue Cassini), le peintre dont nous avons vu déjà plusieurs œuvres.

*Poursuivre dans la rue Cassini et prendre à gauche dans la rue Martin-Seytour, puis à gauche dans la rue Catherine-Segurane. Traverser la rue pour admirer l'agencement du grand immeuble du dernier tronçon, la*

**MAISON GAUTIER**, 26 rue Ségurane, 1780

Cet immeuble fait partie d'un ensemble, d'une remarquable unité, qui longe la rue Ségurane depuis la place Garibaldi. Tous sont construits sur ce modèle, d'inspiration turinoise, et ont été édifiés entre 1780 et 1840.

La famille Gautier, famille bourgeoise niçoise connue au XIXe siècle, a donné à la ville de nombreux édiles, dont Antoine Gautier, conseiller municipal et mélomane averti, qui fonda la première formation musicale niçoise moderne, le quatuor Gautier, au milieu du XIXe siècle.

Sur les entrées de l'immeuble sont posées deux plaques, l'une dédiée au poète de langue niçoise *Eugène Emanuel* (au 26), l'autre à *Frédéric Nietzsche* (au 38). Revenir sur ses pas dans la rue Ségurane. Au passage remarquer la plaque dédiée à *Joseph Giordan*, écrivain de langue niçoise (au numéro 10), et celle commémorant *Charles Calais*, écrivain français (sur le mur de l'école, en face).

Revenir **place Garibaldi**, où de nombreux moyens de transport permettent de rejoindre d'autres parties de la ville.

## LA COLLINE DU CHATEAU

**L**a colline du Château est le berceau de la ville de Nice. Culminant à 92 m, elle domine la plaine du Paillon et, comme telle, constitue un formidable réduit défensif. Le site fut donc toujours occupé. Les Ligures d'abord, puis les Grecs s'y installèrent. Les habitants de *Cemenelum* vinrent rejoindre le rocher pour fuir les invasions qui menaçaient leur ville. Dès lors, la colline devient la ville. On y trouve le donjon, la cathédrale, plusieurs églises, hôpitaux, marchés, de nombreuses maisons et palais de la noblesse, dominés par leur tour, comme en Toscane. Les comtes de Provence, puis les ducs de Savoie, se préoccupent de sa défense dès le XIII<sup>e</sup> siècle. En 1528, Charles III renforce les murailles médiévales de trois grosses tours, sur l'entrée nord du site. Son fils Emmanuel-Philibert tire les conséquences du siège de 1543, qui faillit emporter la ville : il fait transformer toute la colline en citadelle, obligeant la population civile à la quitter, et modernise les défenses. Églises, hôpitaux, marchés, palais et maisons sont presque tous rasés, sauf la cathédrale Sainte-Marie, consacrée en 1049, qui devient la simple chapelle de la garnison.

Le Château est assiégé et pris une première fois par les Français en 1691, grâce à l'explosion du donjon. Il ne s'en remettra jamais. Repris par les troupes de Louis XIV en 1705, il est définitivement détruit par elles en 1706, avec les murailles de la ville basse. Dès lors, la colline devient un terrain vague pelé et parsemé de ruines, et le demeure jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. La Ville obtient d'y établir, en 1755, son premier cimetière moderne, ouvert en 1786, à la suite de l'interdiction de sépulture dans les églises de la ville basse. Enfin, en 1822, le roi Charles-Félix lui en concède la jouissance, à charge pour elle d'y créer une promenade publique. Sous l'égide de Risso, de Bottieri, les plantations d'arbres indigènes et exotiques commencent en 1828, et donnent enfin à la colline l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. La tour Bellanda (qui abrite le musée de la Marine) est alors construite, vers 1840, puis la cascade, à la fin du siècle.



*On accède au Château au nord, depuis la place Garibaldi par la rue Ségurane, à l'est par la place Guynemer, au sud-ouest par l'ascenseur et l'escalier du quai Rauba-Capèu, à l'ouest (depuis le Vieux-Nice) par la rue du Château, la rue Rossetti, la rue de la Providence et la rue Sainte-Claire.*

## BIBLIOGRAPHIE

Ce texte n'aurait pu être établi sans les précédentes et irremplaçables recherches de nos prédécesseurs, à qui nous rendons ici hommage, et dont les travaux sont réunis dans les ouvrages suivants :

Charles ASTRO et Luc THEVENON, *La peinture au XVII<sup>e</sup> siècle dans les Alpes-Maritimes*, SERRE Editeur, Nice, 1985

Marcelle BABY-PABION, *Ludovic Brea et la peinture primitive niçoise*, Serre, Nice, 1991.

Edouard BARATIER, Georges DUBY, Ernest HILDESHEIMER, *Atlas historique-Provence-comtat Venaissin-principauté de Monaco-principauté d'Orange-comté de Nice*, Librairie Armand-Colin, Paris, 1969

Georges BARBIER et Dominique FOUSSARD, *Baroque niçois et monégasque*, Picard, Paris, 1988

Paul et Jean CASTELA, *La chapelle de la Miséricorde, chef d'œuvre du baroque niçois*, Institut d'Etudes niçoises, Nice, 1993

Georges DOUBLET, *La cathédrale Sainte-Réparate de Nice de ses origines à nos jours*, imprimerie Gastaud, Nice, 1935

Joseph SAQUI, *L'Eglise du Voeu*, Nice, 1949

Luc THEVENON, *Nice, cité d'histoire, ville d'art*, SERRE Editeur, Nice, 1993

Luc THEVENON, *Edifices religieux et développement urbain à Nice du Moyen-Age à l'Empire*, Thèse de III<sup>e</sup> cycle, Faculté des Lettres, Nice, 1984

Eugène TISSERAND, *Histoire civile et religieuse de la cité de Nice et du département des Alpes-Maritimes*, ed.orig. Visconti et Delbecchi, Nice, 1862, réed. Laffitte reprints, Marseille, 1995

*Sainte-Rita*, Revue mensuelle de Sainte-Rita de Cascia, n°431, spécial Visite de l'église, novembre 1995  
Divers opuscules ou feuillets volants disponibles dans les églises et musées de Nice.

*Siège de Nice en 1543. Gravure d'Enea Vico. Coll. privée.*



Abréviations utilisées : AMN, Archives municipales de Nice; ADAM, Archives départementales des Alpes-Maritimes; AST, Archivio di Stato di Torino; BRT, Biblioteca Reale di Torino; BDC, Bibliothèque de Cessole, Nice.



## INDEX

N.B. Les édifices dédiés à des saints sont classés à la lettre S, tandis que les personnes canonisées sont classées à l'initiale de leur prénom.

Aaron	63	Bonaventure (saint)	15, 43, 46
Abbaye (rue)	71	Borra (Jean-Baptiste)	109
accueil de nuit (voir Sénat)		boucherie communale	72
Agliardo de Tavigliano (Jean-Pierre)	36	Boucherie (rue)	72
Agnès (sainte)	40, 92	boulets de canon	22, 30, 47, 71
Alexandre (saint)	62	Bourse du Travail-CGT (voir Palais communal)	
Alli-Maccarani (famille)	84	Brea (Louis)	31, 94
Ambroise (saint)	15, 101	Bunico (Benôit)	50
Ames du Purgatoire (iconographie)	15, 30, 69	Caïs de Pierlas (palais)	41, 112
Anchise	49	Caïs de Pierlas (Eugène)	39, 112
ancre (iconographie)	16, 30, 65, 69, 92, 101	Caissotti de Roubion (palais)	38
André (saint)	58, 62, 104	Calais (Charles)	119
Anne (sainte)	15, 29, 104	Calmette (Albert)	73
Annonciation (église, ou Sainte-Rita)	99	Calvino (Jean-Baptiste)	73
Annonciation (iconographie)	29, 82, 101	Camas soubran (quartier)	26
Ansaldi (Jean-Baptiste)	104	Camille de Lellis (saint)	83
Antoine de Padoue (saint)	15, 16, 29, 31, 61, 62, 82	Canonica (maison)	71
Antoine ermite (saint)	12, 52, 102	Capucins (ordre)	72
Aragon (Louis)	113	Carmes (ordre et couvent)	20, 27, 40, 67, 69, 97, 99, 100, 101, 104
Ascension (iconographie)	24, 105	carnaval	86, 98
Assomption (iconographie)	24, 25	Carracci (Annibal)	95
Astrardo (maison)	118	Carrier-Deleuse (sculpteur)	12
Audiberti de Saint-Etienne (palais)	16, 17	casernes	27, 40, 75, 78
Augustin (saint)	15, 31, 32, 33, 66, 101	casino municipal	11
Augustins (ordre et couvent des)	14, 16, 21, 27,	Cassini (rue)	17, 119
Augustins déchaux (ordre, couvent des)	12, 14, 16	Catherine d'Alexandrie (sainte)	83
Aune (François)	84	Catherine de Sienne (sainte)	69, 70
Avenir de Nice (journal)	86	Cavassa (F., peintre)	24
Avigdor (banque)	18	Cays de Gillette (palais)	71, 73, 74
Avigdor (Jules)	86	Celleya (quartier, voir Saleya)	
bagne	116	Cemenelum	5
Baladou (quartier)	36	Cessolines	34
Balduini de Clans (tombe)	104	Ceva (palais)	106
Baldoino (Bernardin)	60, 62	Ceva (Pons)	40
Baldoino (Jean-Gaspard)	111	Chapa (quartier)	112, 113
Barberi (Paul-Emile)	41, 109, 111	Chapon (évêque)	57
Barberis (Julien)	100	Charité (hôpital)	20, 79
Barillerie (rue)	97	charité (iconographie)	16, 30, 32, 42, 66, 81
Barla (Jean-Baptiste)	18	Charles III (duc de Savoie)	111
Barli-Fabri (chapelle particulière)	70	Charles-Borromée (saint)	29, 58, 82
Barral (Pierre)	67	Charles-Emmanuel I <sup>er</sup> (duc de Savoie)	4, 87, 95, 108
Barthélémy (saint)	62	Charles-Emmanuel II (duc de Savoie)	87
Basse (saint)	56	Charles-Emmanuel III (roi de Sardaigne)	4, 38, 84
Bastions (boulevard Jean-Jaurès)	11, 17, 20	Charles-Félix (roi de Sardaigne)	4, 11, 38, 51, 109, 112, 114, 115
Baudoin (Bernardin et Jean-Gaspard, v. Baldoino)		Château (citadelle) (rue)	5, 6, 40
bénédictins	16, 67, 69	Chevaliers de Malte (plaque)	52
Benôit (saint)	30, 83	Chevelkine (peintre)	103
Benôit-Bunico (rue)	50	Ciamada nissarda	34
Bernardin de Sienne (saint)	62, 82	cimetières	6, 26, 36, 53, 84
Bernardines (couvent)	40	Cisterciennes (couvent)	33, 40, 76
Bersalh (quartier)	71	Claire (sainte)	31, 38
Bertola (Antoine)	76	Clarisses (ordre et couvent)	8, 33, 38
Biscarra (Jean-Baptiste)	59	cœur (iconographie)	16, 31, 33, 67, 101, 102
Bistolfi (peintre)	91		
Bonaparte (rue)	18, 33		
Bonaparte (plaques)	18, 78, 85		

Coeur Immaculé de Marie (autel)	67, 102	Guibert (Jean-André)	53, 64
collège royal	12, 41	Hauser (Eduard-Caspar)	15
Collet (rue)	50	Hélène (sainte)	44, 45, 46, 83
Colonna d'Istria (évêque)	56	Héraud (palais)	78
Condamines (quartier et rue)	38	Herbes (place)	6, 53, 71, 85
Cornelano (sculpteur)	104	Homobon (saint)	102
Corvesy de Gorbio (palais)	77	Hongran de Fiano (palais)	85
Côme et Damien (saints)	94	Honoré (saint)	67
Costa (Emmanuel)	24, 67, 85, 119	Horloge (tour, voir Saint-Dominique, tour)	
Cottolengo (Jean-Baptiste)	102	Hospice (saint)	110
Crépin et Crépinien (saints)	69	Ignace (saint)	40, 69, 83
Crotti de Costigliole (Alexandre)	11	IHS (monogramme du Christ)	82
Dalozzo (palais), (épitaphe)	60, 106	îlots 96, 97	
Deloye (Gustave)	19	Jacques (saint)	66
Dettati-Doria (chapelle particulière)	61	Jardin royal	84, 85, 86, 87, 89, 112
De Vincenti (Antoine-Félix)	115	Jean-Baptiste (saint)	12, 15, 16, 33, 60, 62, 89, 91, 95, 103
Dominicains (couvent et ordre)	5, 21, 36, 42, 62, 63, 73, 74, 80, 81, 82, 83, 87, 88	Jean-Evangéliste (saint)	31, 41, 45, 56, 61, 66, 83, 101, 105
Dominique (saint)	29, 61, 69, 70, 82, 83	Jeanne de Chantal (sainte)	31
Droite (rue)	49	Jérôme (saint)	61, 66
Dufy (Raoul)	34	Jésuites (couvent)	40, 112
Elisabeth de Hongrie (sainte)	69, 105	Jésus (église, ou Saint-Jacques)	64, 105, 110
Elme (saint, voir Erasme, saint)		Joseph (saint)	15, 30, 31, 39, 47, 58, 59, 69, 83, 89, 104
Eloi (saint)	62	Juifs (monument)	11
Emanuel (Eugène)	119	Julien (saint)	83, 103
Emmanuel-Philibert (duc de Savoie)	4, 6, 76, 87	Julienne de Cornillon (sainte)	31
Erasme (saint)	102	justice (iconographie)	67, 92
espérance (iconographie)	16, 30, 67, 92, 101	Lacroix (Joseph)	60
Etienne (saint)	94	Lanteri (Bruno)	100
Etex (sculpteur)	19	Lascaris (palais)	8, 47, 119
Etrangers (hôtel)	77	Lascaris (famille)	78, 95
ex-votos	16, 33, 44, 68, 102	Laurent (saint)	94
Eynaudi (Jules)	40, 106	linteaux	35, 39, 41, 47, 49, 64, 71, 73, 74, 97, 100, 107
fausse (porte)	72	Liprandi (maison)	117
Ferreol (saint)	103	Loge (rue)	47
foi (iconographie)	16, 66, 67, 92, 101	loge municipale	47, 98
force (iconographie)	67, 69, 92	loge du Sénat	108
Foucard de la Roque (palais)	51	loge du Capitaine	117
Franciscains (ordre et couvent)	16, 29, 33, 36	Lorrain (Jean)	118
Franciscains de l'Observance (chapelle)	39	Louis de Gonzague (saint)	67, 83
François d'Assise (saint)	15, 31, 33, 36, 83	Louis de France (saint)	58
François de Paule (saint)	77, 80, 82, 83	Luc (saint, évangéliste)	31, 45, 56, 66, 83, 101
François de Sales (saint)	15, 29, 82, 102	Lunel de Cortemilia (Vincent)	117
François-Xavier (saint)	58, 60, 67, 69, 83	lycée 12	
Fricero (Joseph)	20, 41	Lympha (voir Port)	
Gabriel (saint)	102	Madone de l'Immaculée-Conception (église, voir Port)	
Gaétan de Thiène (saint)	88, 92	Madone de la Ceinture (autel)	32
Gallean de Châteauneuf (palais)	70, 75, 107	Madone de Loreto (chapelle)	72
Galvano (évêque)	100	Madone des Grâces (église et statue)	13, 16
Garacci (Charles)	105	Madone des Sept-Douleurs (autel)	44, 60, 67, 105
Garibaldi (place)	6, 7, 17, 19, 26, 33, 116, 119	Madone du Carmel (autel)	104
Garibaldi (Joseph)	19, 33, 76, 117	Madone du Secours (chapelle, ou de Sincaire)	22, 24, 26
Gautier (maison)	119	Madone du Bon-Secours (oratoire, voir Malonat, monument)	
Gerbi (Joseph)	92	Madone du Rosaire (autel)	69
ghetto	50	mairie	78
Grigho (Marc-Antoine)	36, 53	Malonat (monument)	107
Gioffredo (palais)	51	Malonat (quartier)	107
Gioffredo (Pierre)	106		
Giordan (Joseph)	119		
Giordano (Luca)	31, 44		
Grégoire (saint)	66, 83, 94		
Grimaldi de Beuil (palais)	96		
Grimaldi (famille)	57, 70		

Malte (voir Chevaliers de)		Pie VII (plaque)	79
Marc (saint)	31, 45, 56, 66, 83, 101	Pierre (saint)	25, 31, 41, 45, 58, 83, 95, 101, 104, 105
marchés	53, 71, 85, 86, 96, 112, 113	Pierre de Vérone (saint)	63
Marguerite-Marie Alacoque (sainte)	67, 101	Pietà (iconographie)	31, 43, 44, 60, 66, 95
Marie, mère du Christ (voir Vierge Marie)		Poissonnerie communale (site)	96, 113
Marie-Madeleine (sainte)	24, 25, 31, 61, 92, 94	Poissonnerie (porte)	112
Marina (quartier)	38, 73, 86, 96, 109, 112, 113, 114	Ponchettes (quartier)	113
Marine (porte)	112	Pons (saint)	56
Mars48		Pontin (rue)	73
Martin (saint)	29	Pont-Vieux (rue) (pont)	12, 52
Mascoinat (rue)	52	port Saint-Lambert (voir Ponchettes)	
Masini de Châteauneuf (chapelle particulière)	61	port Lympia (site)	6, 115
Masséna (place)	11	Port (église)	118
Masséna (statue)	12, 56	Pré-aux-Oies (quartier)	6, 7, 8, 73, 75, 76, 78, 80, 84
Masset (peintre)	104	préfecture (palais, voir palais ducal)	
Mathieu (saint)	31, 45, 56, 66, 83, 101	Préfecture (rue)	73
Matisse (Henri)	79, 112	prisons	107
Maurice de Savoie (palais)	106	Provana (évêque)	55
Michaud (François)	86, 115	Provansau (Joseph)	61
Michaud de Beuretourt (Alexandre)	103	Providence (hospice)	34, 76
Michel (saint)	29, 31, 44, 66, 69, 102	prudence (iconographie)	67, 69, 92
Milon de Veraillon (palais ?)	49	Psyché	49
Minimes (ordre et couvent)	42, 80, 81, 82, 84	Quatre-couronnés (saints)	60
Miralhet (Jean)	93	Raimondy (Joseph)	45, 60
Miséricorde (chapelle)	60, 88	Rancher (Joseph-Rosalinde)	71
Moïse	63	Raubacapèu (quai)	114
monument aux morts	115	Ravenna (Nicolas)	32
Mosca (Charles)	13	Rémond (évêque)	57
Moulin (rue)	73	Renaud de Falicon (palais, voir Audiberti de Saint-Etienne)	
Nicola (Jouan)	34	Réparate (sainte)	56, 59
Nicolas de Tolentino (saint)	14, 30	Ribotti (palais)	86, 112
Nicolis de Robilante (Philippe)	75, 86, 115, 117	Ricard (évêque)	57
Nietzsche (Frédéric)	119	Ricci des Ferres (palais)	73
Nikaia	5	Richelmi (palais)	73
Notre-Dame de la Salette (autel)	83	Riquier (quartier)	7, 115
Oblats de Marie (ordre)	100	Riva (Jean-Pierre)	58, 63
Observance (ordre franciscain)	21, 39	Roissard de Bellet (chapelle particulière)	61
Opéra municipal	84	Rondelly (Dominique, dit Menica)	19, 39
Paciotto (François)	6	Rosalie (sainte)	58, 102
Paganini (Nicolas)	97	Rose de Lima (sainte)	61, 82
Paillon (fleuve)	5, 6, 7, 9, 11, 12, 13, 50, 52, 53, 56, 72, 73, 76, 84, 103, 115	Rossetti (place et rue)	50, 52
Pairolière (rue) (porte)	20, 35	Rossi (chapelle particulière)	62
palais communal	36, 40	Rossi (peintre)	95
palais ducal	87	Rouacha (quartier)	50
palais épiscopal	64	royale (porte)	87
palais de justice	74, 108	Rusca (palais, voir casernes)	
Palletis (évêque)	53, 59	Sacré-Coeur de Jésus (autel)	14, 32, 67, 81
Parc (quartier)	85, 86, 87, 112	Saint-Antoine (chapelle, voir Antoine ermite (saint))	
Passadesco (Jean-Baptiste)	61	Saint-Antoine (pont, voir pont-vieux)	
Paul (saint)	31, 41, 45, 83, 104	Saint-Dominique (couvent et église, voir Dominicains)	
pélican (iconographie)	92	Saint-Dominique (tour)	75
Pénitentes grises (confrérie)	69, 70, 105	Sainte-Claire (couvent)	38
Pénitents blancs (confrérie)	29, 31, 35, 42	Sainte-Croix (chapelle)	42
Pénitents bleus (confrérie)	21, 74	Sainte-Croix (hôpital)	35
Pénitents noirs (confrérie)	60, 88	Saint-Eloi (hôpital et chapelle)	62, 96
Pénitents rouges (confrérie)	109	Sainte Famille (iconographie)	15, 31, 67, 83
Pertus (rue)	39	Sainte-Réparate (cathédrale)	53
Petronille (sainte)	94	Sainte-Rita (chapelle, ou église de l'Annonciation)	
Pescaria (voir Poissonnerie)			99, 105
Peyre (famille)	96, 98		
Phaéton	49		
Philippe Neri (saint)	91		

Saint-Esprit (chapelle)	36	Terrasses (site)	6, 86
Saint-François (couvent et église)	36	Terrasse (rue)	77
Saint-François (place)	36	Théatins (ordre et couvent)	88
Saint-François (tour)	35	Théâtre royal (voir Opéra municipal)	
Saint-François-de-Paule (église)	80	Thérèse d'Avila (sainte)	102
Saint-Gaetan (chapelle, ou de la Miséricorde)	88	Thomas (saint)	24
Saint-Jacques (église, ou du Jésus)	64, 99, 100	Thomas d'Aquin (saint)	63, 65
Saint-Jean-Baptiste (église, ou du Vœu, ou de la Madone des Grâces)	13	Thomas de Villeneuve (saint)	31
Saint-Joseph (chapelle)	39	tombes	30, 69, 104
Saint-Lambert (anse et port, voir Ponchettes)		Tonduti de Falicon (palais)	97
Saint-Martin-Saint-Augustin (église)	27	Torrini de Fougassières (palais) (chapelle particulière)	59, 75
Saint-Nom-de-Jésus (chapelle)	74	Torrini (Jules)	59, 75
Saint-Pierre de Nieubourg (maison)	79	Trabucco (sculpteur)	56
Saint-Pons (abbaye)	57, 95	Trachel (Hercule)	41, 59, 66, 81
Saint-Roch (hôpital et chapelle)	62, 78, 96	Trincot (quartier)	52
Saint-Sacrement (autel)	62	Triolet (Elsa)	113
Saint-Sébastien (chapelle)	20	Tritons (fontaine)	12
Saint-Sépulcre (chapelle)	21	Turati (chapelle particulière)	58
Saint-Suaire et Sainte-Trinité (chapelle)	109	Turin (route) (café)	7, 20
Saleya (cours) (quartier)	5, 6, 51, 53, 73, 85, 87, 88, 112, 113	Valentin (saint)	94
Santissima Bambina (statue)	104	Valérien (saint)	56
Sébastien (saint)	24, 25, 30, 94	Van Loo (Abraham-Louis)	25, 105
Segurane (Catherine)	26	Van Loo (Carle)	46
séminaire	78, 40	Vénus	48, 49
Sénat (palais)	108	Vernier (Joseph)	118
Serruriers (monument)	51	Véronique (sainte)	101
Serruriers (rue)	39	Victor (place, voir place Garibaldi)	
Siacre (saint)	56, 95	Victor-Amédée II (duc de Savoie)	4, 55
Simon Stock (saint)	99	Victor-Amédée III (roi de Sardaigne)	17, 30
Sincaire (rue)	26	Vieille (place)	71
Sola (évêque)	56	Vierge Marie (autels et iconographie, voir aussi Madone, Pietà, Cœur Immaculé)	16, 25, 29, 31, 45, 58, 61, 66, 82, 83, 95, 111
Spinelli (Antoine)	21, 42, 86	Vierge de Miséricorde	45, 89, 90, 93, 94, 111
Spinelli (Anselme)	50, 64	Vilanova (quartier)	78
Spinetta (Bernard)	75, 113	Visconti (librairie)	84
Spitalieri de Cessole (palais)	76	Visitation Sainte-Marie (couvent)	34, 39, 96
Stecchi (sculpteur)	57	Visitation Saint-François-de-Sales (couvent)	34, 39
Sue (maison)	119	Visitation (iconographie)	29, 82
synagogue	50	Vittone (Bernard-Antoine)	88, 89
tabacs (manufacture)	20, 79	Vœu (église du, ou Madone des Grâces)	13
Tchekhov (Anton)	79	York (hôtel)	76
tempérance (iconographie)	67, 92		

## LES PALAIS NON IDENTIFIES

9 rue Mascoinat	31 rue Benoît-Bunico
6 rue du Pontin	1 rue Rossetti
10 rue Saint-Vincent	5 rue Rossetti
16 rue de la Préfecture	14 rue Droite
18 rue de la Préfecture	16 rue Droite
23 rue de la Préfecture	29 rue Droite
2 rue place Vieille	12 rue de l'Ancien-Sénat
2 rue du Jésus	8 rue de la Poissonnerie
3 rue du Jésus	3 rue Jules-Gilly
8 rue du Jésus	7 rue Jules-Gilly
12 rue Benoît-Bunico	1 rue Barillerie
27 rue Benoît-Bunico	24 rue Barillerie



## REMERCIEMENTS

*Nous tenons à remercier ici :*

**Monsieur Christian BORGHESE,**  
sous-prieur de l'archiconfrérie du Saint-Suaire et de la Très Sainte-Trinité;

**Monsieur Henri COSTAMAGNA,**  
professeur honoraire des Universités;

**Monsieur Gérard FORCHERI,**  
prieur de l'archiconfrérie de la Miséricorde;

**Monsieur Oreste GALIANO,**  
prieur de l'archiconfrérie du Très-Saint-Sépulcre;

**Monsieur Paul-Louis MALAUSSENA,**  
conservateur de la bibliothèque de Cessole;

**Monsieur Lucien MARI,**  
trésorier de l'archiconfrérie du Très-Saint-Sépulcre;

**Monsieur Jean-Paul MASSIERA,**  
prieur de l'archiconfrérie de la Sainte-Croix;

**Le frère Louis NORMANDIN, O.M.V.,**  
responsable de l'accueil à l'église de l'Annonciation/Sainte-Rita;

**Monsieur Julien PAULIAN,**  
sacristain de l'église de l'Annonciation/Sainte Rita;

**Monsieur Jean-Paul POTRON,**  
bibliothécaire de la bibliothèque de Cessole;

**Monsieur le chanoine REPETTO,**  
curé des paroisses du Vieux-Nice;

Messieurs les sacristains des églises du Jésus, de Saint-Augustin  
et de la cathédrale Sainte-Réparate;